



Leur tiny house, minimaison transportable, est pour eux la clé d'une vie libre et écolo. À force de se serrer les coudes, les « tinystes » ont tissé un actif réseau d'entraide sur le Net. Récupérer l'eau de pluie, optimiser l'espace... Des idées qui inspirent les architectes.

LA FOLIE DU TOUT PETIT

Par Sophie Berthier

■ Habiter une minuscule maison... pour élargir son horizon. Ainsi pourrait-on résumer la motivation des adeptes de la vie en « tiny house ». Car choisir un logement lilliputien facile à déplacer et respectueux de l'environnement conduit aussi à s'alléger du superflu et rapproche de la nature. Les « tinystes » (leur nom d'usage) entendent ainsi redonner du sens à leur vie, y réintroduire sérénité et harmonie. En 2014, les premiers Français à opter pour ce type de chez-soi transportable venu des États-Unis ont suscité incompréhension, commentaires narquois ou fielleux. Quitter les commodités de la ville, le confort d'un appartement, la superficie d'un pavillon pour vivre dans un cube de bois riquiqui en pleine cambrousse ? Lubie de bobos ! Larzac 2.0 ! Foucade d'intellos écolos... Ces critiques n'ont pas dû atteindre les pionniers, éparpillés à l'époque dans quelques champs, clairières et prés à travers l'Hexagone.

Moins d'une décennie plus tard, leurs modestes effectifs se sont étoffés et les habitacles ont considérablement évolué. Des ingénieurs, designers et



Lars Herbillon à Illhæusern (Haut-Rhin). Sa tiny house de 20 mètres carrés est autonome en eau et en électricité. Un cocon aménagé avec soin qu'il peut « déplacer librement ».

architectes se penchent sur les défis inhérents à ces résidences en modèle réduit : garantir une espérance de vie d'au moins cinquante ans à ces structures en bois ainsi qu'une isolation sans défaut ; optimiser une surface très limitée (en moyenne 15 mètres carrés) ; atteindre l'autosuffisance en eau et en énergie ; inventer de nouveaux codes esthétiques tant pour l'extérieur que pour l'aménagement intérieur...

Instagram, Pinterest, d'autres sites et des blogs se font les vitrines de micromaisons de plus en plus attrayantes. Le Collectif Tiny House 1 a vu par exemple quatorze mille cinq cents personnes rejoindre le groupe créé sur Facebook en 2016. Sur YouTube, ce sont trente-six mille abonnés qui suivent la websérie *Tiny House Livingston* lancée il y a deux ans par Jonathan, un trentenaire ayant opté pour le cocon sur roues.

On est loin du raz de marée, mais une communauté est née. Balbutiante au regard du mouvement américain impulsé dès la fin des années 1990 par Jay Shafer : ce Californien construisit lui-même sa maison de poche, publia

un livre pour expliquer son choix avant de créer, en 2002, la Small House Society, première entreprise du genre aux États-Unis. Sa profession de foi : « Dans une société qui génère de faux besoins, quelle fierté de parvenir à se contenter de peu. » Audacieuse plaidoirie minimaliste dans un pays où les demeures s'étendent sur 250 mètres carrés en moyenne.

La maisonnette de Lars Herbillon, jeune Alsacien de 22 ans, est loin du dépouillement austère : sa tiny est archi cosy et son occupant ne se sent pas à l'étroit dans ses 20 mètres carrés. « Depuis longtemps, la taille du logis est devenue un critère de qualité de vie, ce qui incite à convoiter un bien toujours plus grand, toujours plus équipé. Sans que cela nous rende forcément plus heureux. » Lui était encore un lycéen douillettement installé dans la maison familiale de 280 mètres carrés, à Colmar, lorsqu'il a décidé de construire lui-même ses futures pénales d'adulte. « Comme tous les élèves de seconde, je devais proposer un projet. J'ai pensé qu'il devait être utile pour mon avenir... que je n'imaginai pas

À LIRE

Tiny Houses. Petites constructions, grande liberté!, d'Élisabeth Nodinot, éd. Rustica, 96 p., 14,95 €.

sédentaire. La perspective de me déplacer librement avec ma maison a été déterminante. » L'entreprise lui a pris trois ans et coûté 26 000 euros. Mais sans la solidarité d'autres passionnés, il aurait peut-être abandonné. « C'était un saut dans le vide, je n'avais aucun savoir, aucun contact. Ce sont les groupes d'entraide sur le Net qui m'ont permis d'avancer. Ils sont hyper efficaces, en quelques minutes on obtient des réponses à toutes ses questions. Cet esprit de communauté est fondamental. »

Animateur, dès les débuts de son chantier, d'une chaîne sur YouTube où ses vidéos récoltent des dizaines de milliers de vues, Lars partage à son tour son quotidien de tinyste désormais aguerris (il a fait deux fois le tour des quatre saisons) sans boudier son plaisir. « J'ai une cuisine, un grand canapé, une douche, une mezzanine, une table-bureau escamotable. Il y a onze fenêtres qui rendent l'intérieur très lumineux tout en donnant l'impression d'être à la fois dehors et dedans. Et je suis autonome en électricité et en eau. La tiny responsabilise sur de nombreux sujets environnementaux. »

Panneaux photovoltaïques pour alimenter les batteries fournissant le courant, eau de pluie récupérée et filtrée... Lars avait tout prévu. Sauf peut-être « les insectes, la chaleur l'été, les odeurs toujours plus concentrées dans un espace réduit, le réseau numérique aléatoire ». « Je me suis fait une frayeur l'hiver dernier car j'étais sur un terrain inondable dans la plaine alsacienne quand les vents se sont mis à souffler à 130 kilomètres/heure et la pluie à se déchaîner. La tiny bougeait dans tous les sens, et il y avait un vacarme incroyable. J'ai vraiment hésité à évacuer. » Tout s'est bien terminé, à part une infiltration longue à colmater. Lars met en garde : « Lors de la construction, il faut vraiment veiller à l'étanchéité. » Et peut-être, aussi, se mettre préalablement à l'épreuve. Selon Lars, « une bonne solution pour tester son aptitude à vivre dans une surface très réduite à »



Tiny houses à Villeurbanne (Rhône). Depuis mars, ce « village social » accueille des femmes en situation précaire élevant des enfants de moins de 3 ans.



» *temps plein est de commencer par en louer une. Si l'on a cédé à un emballage superficiel, on déchanté assez tôt pour s'éviter des galères.*

Avant d'entamer fin juin près de Caen la conception de son habitation légère et mobile, Fanny Moritz, 33 ans, a eu les bons réflexes : séjour temporaire en tiny, visite d'une quinzaine de modèles différents, évaluation de ses capacités. « Je n'ai jamais planté un clou ni même changé une ampoule. Je pars de très très loin ! » reconnaît cette conférencière en entreprise sur les thématiques environnementales. Fin 2019, à son retour de Hongkong, où elle a vécu huit ans, cette militante du zéro déchet est déterminée à concrétiser son projet de construire une habitation de 13 mètres carrés, bioclimatique et autonome. Son objectif : entamer une tournée dans les régions et y proposer des conférences, des ateliers pour sensibiliser aux moyens de réduire son empreinte carbone. Fanny se voyait déjà sur les routes cet été. « Je me suis pris une grande claque : à l'automne 2019, 90 % des artisans me répondaient qu'ils n'avaient aucune disponibilité avant 2022 ! » Les bons tuyaux de la communauté lui ont finalement permis de se faire guider par un compagnon du devoir sur un chantier en Normandie. Son œuvre, elle la veut « coquette, avec un canapé en U pour recevoir jusqu'à huit personnes et assez haute sous-faîtage pour pouvoir tenir debout sur la mezzanine ». Car, sans renoncer au

principe d'une décroissance maîtrisée (sont prévus des toilettes sèches, un poêle à bois, un garde-manger et un « frigo du désert » en terre cuite en lieu et place d'un réfrigérateur, un système de phyto-épuration des eaux usées...), pas question pour Fanny de s'accommoder d'un cadre de vie lambda. « Une tiny house, tout en matériaux nobles, n'a rien à voir avec un camping-car vendu avec son équipement standard... et bourré de plastique ; je l'envisage comme un reflet de ma personnalité, de mes goûts et de mes convictions. »

Guy Tapie, professeur de sociologie à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, le confirme : « L'autoconstruction permet une appropriation créative et esthétique qui engendre un rapport très intime avec son habitat. Cela nécessite une grande ingéniosité dans la conception, une réflexion très poussée sur ses exigences domestiques et sur ses valeurs écologiques. » Celles-ci sont un moteur majeur qui risque néanmoins, selon l'expert, de buter sur un obstacle de taille : la pénurie d'emplacements plaisants... et accueillants. « Que ce soit sur le littoral, en montagne ou à la campagne, les restrictions et les contrôles se renforcent. Installer un habitat mobile où l'on veut, aussi longtemps qu'on le souhaite est illusoire. »

C'est pourquoi le sociologue imagine plus facilement la tiny comme solution lors de tournants de l'existence, une solution économique lors d'une rupture, d'un changement de cap, du

départ des enfants ou de l'accueil des vieux parents. Comme une minirésidence secondaire installée... dans le jardin. Il constate par ailleurs que ses étudiants se penchent de plus en plus sur l'enjeu humanitaire de ces micro-maisons. Aux États-Unis, le dévastateur ouragan Katrina en 2005 et la foudroyante crise financière de 2008 ont amplifié le recours aux tiny houses. La France, souligne le professeur Tapie, commence aussi à prendre en compte ces habitats alternatifs. Ces petits logements parfaitement optimisés avec des emplacements bien distincts pour chaque fonction vitale (manger, dormir, se laver) offrent un double sentiment d'indépendance et d'intimité qu'un hébergement d'urgence en hôtel détruit à coup sûr. Une nouvelle fonction pour les tiny houses, certes bien éloignée de leur vocation d'origine mais que les crises économiques, sanitaires, climatiques pourraient renforcer.

Lars Herbillon préfère, lui, croire à un avenir plus souriant. Durant le confinement, le jeune homme s'est investi à fond dans un nouveau projet : concevoir des microhabitations innovantes, totalement autonomes, au design plus moderne, modulables dans leur forme comme dans leur taille et connectées ! Sa tiny house 4.0 devrait être commercialisée cet hiver. Un coup d'accélérateur... pour les amateurs d'une vie moins expéditive ●

1 <https://www.facebook.com/CollectifTH>
À consulter : tinyhousefrance.org

LA SEMAINE PROCHAINE,

les spipolliens, ces amoureux des insectes et de la science participative.